ANX387 · ANNEXES DÉDIÉES

La semence qui pousse d’elle-même : les difficultés d’interprétation et les principales questions exégétiques

1.1. La brièveté du récit Marc 4.26-29 présente une comparaison agricole particulièrement concise. Un homme répand de la semence sur la terre. Il poursuit ensuite…

LECTURE
35 min

RÉFÉRENCES
34

LIVRES CITÉS
8

PUBLIÉE
19/11/2026

MISE À JOUR
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction : une parabole simple en apparence 2
2. Première difficulté : qui représente le cultivateur ? 3
3. Deuxième difficulté : que représente exactement la semence ? 4
4. Troisième difficulté : que signifie « la terre produit d’elle-même » ? 5
5. Quatrième difficulté : pourquoi le cultivateur dort-il ? 6
6. Cinquième difficulté : le cultivateur ignore-t-il réellement comment la plante grandit ? 7
7. Sixième difficulté : les trois étapes représentent-elles des périodes historiques ? 8
8. Septième difficulté : la croissance est-elle nécessairement continue ? 9
9. Huitième difficulté : la parabole enseigne-t-elle une croissance irrésistible ? 10
10. Neuvième difficulté : la moisson représente-t-elle nécessairement la fin du monde ? 10
11. Dixième difficulté : la parabole annonce-t-elle une période d’inaction divine ? 11
12. Onzième difficulté : la parabole justifie-t-elle la passivité des croyants ? 13
13. Douzième difficulté : le Royaume est-il assimilable à l’Église ? 13
14. Tableau de synthèse des principales difficultés 14
15. Les principes d’une interprétation équilibrée 15
16. Conclusion de l’annexe 16
Lexique 17

1. Introduction : une parabole simple en apparence

1.1. La brièveté du récit

Marc 4.26-29 présente une comparaison agricole particulièrement concise.

Un homme répand de la semence sur la terre.

Il poursuit ensuite ses activités ordinaires.

Pendant ce temps, la semence germe et grandit sans qu’il sache comment.

La terre produit progressivement une plante qui parvient à maturité.

Enfin, la moisson intervient.

Le récit paraît simple.

Cependant, plusieurs de ses éléments soulèvent des questions d’interprétation.

1.2. Le risque de dépasser les indications du texte

Les paraboles utilisent des images empruntées à la vie quotidienne pour transmettre un enseignement.

Cependant, chaque détail ne possède pas nécessairement une signification symbolique indépendante.

Il serait donc excessif de chercher une correspondance spirituelle précise pour toutes les actions du cultivateur.

La méthode la plus sûre consiste à examiner d’abord le fonctionnement de la comparaison.

Les rapprochements avec d’autres passages bibliques peuvent ensuite compléter l’analyse.

1.3. Trois niveaux d’interprétation

Pour éviter les confusions, il convient de distinguer trois niveaux.

Les données explicites correspondent à ce que Marc 4.26-29 affirme directement.

Les interprétations possibles sont les explications proposées à partir du contexte et des rapprochements bibliques.

Les applications concernent les enseignements que les croyants peuvent tirer de la parabole pour leur vie et leur mission.

Ces trois niveaux sont légitimes, mais ils ne possèdent pas le même degré de certitude.

2. Première difficulté : qui représente le cultivateur ?

2.1. Un personnage non identifié

Marc 4.26 présente simplement un homme qui répand de la semence sur la terre.

Jésus ne donne pas son nom.

Il ne précise pas non plus que cet homme représente directement Dieu, le Christ ou les disciples.

Cette absence d’identification doit être respectée.

2.2. L’hypothèse du prédicateur

Une première interprétation considère que le cultivateur représente celui qui annonce la Parole de Dieu.

Cette lecture peut être rapprochée de Marc 4.14, où Jésus explique que le semeur sème la Parole.

Elle correspond également à 1 Corinthiens 3.6, où Paul distingue l’action de planter de celle de donner la croissance.

Dans cette perspective, le cultivateur accomplit la responsabilité humaine de proclamer l’Évangile.

Cependant, il ne possède pas le pouvoir de produire directement la croissance spirituelle.

2.3. L’hypothèse christologique

Une autre interprétation rapproche le cultivateur de Jésus lui-même.

Jésus annonce le Royaume pendant son ministère terrestre.

Il inaugure une œuvre dont le développement se poursuit au-delà de sa présence visible parmi les

disciples.

Cette perspective possède une cohérence avec l’ensemble des Évangiles.

Cependant, une difficulté apparaît.

Marc 4.27 précise que le cultivateur ne sait pas comment la semence germe et grandit.

Si chaque détail du récit était appliqué directement à Jésus, il faudrait expliquer cette ignorance.

2.4. La difficulté de l’ignorance du cultivateur

L’expression « sans qu’il sache comment » constitue un élément important.

Elle souligne les limites de la connaissance humaine.

Cette précision convient naturellement à un cultivateur ordinaire.

Elle ne doit pas être automatiquement transposée à la personne de Jésus.

Le récit peut utiliser un personnage humain pour illustrer une vérité concernant le Royaume sans que tous ses attributs soient transférés à une personne divine.

2.5. L’interprétation à privilégier

La lecture la plus prudente consiste à reconnaître que le cultivateur représente d’abord un personnage agricole ordinaire.

Son rôle permet de comprendre les limites de l’intervention humaine dans le développement du Royaume.

L’application aux prédicateurs et aux disciples est particulièrement cohérente avec le contexte biblique.

Cependant, elle ne constitue pas une identification explicitement formulée par Jésus.

3. Deuxième difficulté : que représente exactement la semence ?

3.1. Le contexte immédiat de Marc 4

Marc 4 rassemble plusieurs enseignements utilisant l’image de la semence.

Dans la parabole du semeur, Jésus explique expressément que le semeur sème la Parole.

Cette identification constitue un élément important du contexte.

3.2. La semence comme image de la Parole

Il est donc possible de rapprocher la semence de Marc 4.26-29 de la proclamation de l’Évangile.

Le message est annoncé.

Il est reçu par des auditeurs.

Ses effets peuvent se développer progressivement.

Cette interprétation correspond à plusieurs enseignements du Nouveau Testament.

3.3. La semence comme image du Royaume

Cependant, Marc 4.26 commence par une comparaison avec le Royaume de Dieu.

Le sujet principal n’est donc pas uniquement la Parole considérée isolément.

La semence appartient à une image plus large destinée à expliquer comment le Royaume se développe.

Cette distinction est essentielle.

3.4. Une interprétation qui conserve les deux dimensions

La Parole constitue le message par lequel le Royaume est annoncé.

Le Royaume désigne le règne de Dieu et sa manifestation.

Il existe donc une relation étroite entre la proclamation de la Parole et le développement du Royaume.

Cependant, les deux notions ne sont pas strictement interchangeables.

La parabole doit être comprise à partir de son sujet explicite : la croissance du Royaume de Dieu.

4. Troisième difficulté : que signifie « la terre produit d’elle-même » ?

4.1. Le terme grec automatē

Marc 4.28 utilise le terme grec *automatē*.

Ce mot exprime l’idée d’un processus qui se produit de lui-même, sans intervention directe et constante du cultivateur.

Il appartient au vocabulaire permettant de décrire une action spontanée ou indépendante d’une intervention humaine immédiate.

4.2. Une croissance naturelle

Dans le cadre agricole, la semence possède une capacité de germination.

Lorsque les conditions nécessaires sont réunies, elle se développe.

Le cultivateur peut préparer le terrain et accomplir différents travaux.

Cependant, il ne commande pas directement les mécanismes internes de la plante.

4.3. Une croissance indépendante de Dieu ?

L’expression ne signifie pas nécessairement que la croissance serait indépendante du Créateur.

Genèse 1.11-12 présente la fécondité végétale comme appartenant à l’ordre établi par Dieu.

Le Psaume 65.10-14 attribue également la fertilité de la terre à sa bonté.

L’autonomie relative du processus naturel ne doit donc pas être confondue avec une indépendance

absolue envers Dieu.

4.4. Une interprétation théologique prudente

La parabole souligne directement que la croissance échappe à la maîtrise du cultivateur.

Elle ne développe pas une explication philosophique des rapports entre les lois naturelles et la providence divine.

Il serait donc excessif de lui attribuer une doctrine détaillée sur le fonctionnement de la création.

Son enseignement concerne principalement le développement du Royaume.

5. Quatrième difficulté : pourquoi le cultivateur dort-il ?

5.1. Le sommeil dans le récit

Marc 4.27 précise que le cultivateur dort et se lève, nuit et jour.

Pendant ce temps, la semence germe et grandit.

Cette succession décrit le déroulement habituel de la vie.

Le cultivateur ne demeure pas constamment auprès de la graine.

5.2. Une image du passage du temps

La mention du sommeil et du lever souligne que la croissance se poursuit au fil des jours.

Le développement de la plante ne dépend pas d’une surveillance permanente.

Cette observation correspond à l’expérience agricole.

5.3. Faut-il attribuer au sommeil une signification spirituelle ?

Certaines applications pourraient rapprocher le sommeil de l’attente, du repos ou de l’absence d’intervention humaine.

Cependant, Marc ne fournit aucune identification symbolique explicite.

Il serait donc injustifié d’affirmer que le sommeil représente nécessairement la mort, l’ascension de Jésus ou une période historique déterminée.

5.4. Une distinction importante

Le cultivateur dort, mais le récit ne le présente pas comme négligent.

Il accomplit simplement les activités ordinaires de la vie.

Le sommeil ne doit donc pas être interprété comme une condamnation de l’inaction ou comme une invitation à l’indifférence.

Il souligne avant tout la continuité de la croissance.

6. Cinquième difficulté : le cultivateur ignore-t-il réellement comment la plante grandit ?

6.1. Le sens immédiat de l’expression

Marc 4.27 précise que la semence germe et grandit sans que le cultivateur sache comment.

Cette affirmation ne signifie pas nécessairement qu’il ignore toute connaissance agricole.

Il peut connaître les périodes favorables aux semailles.

Il peut également reconnaître les différentes étapes du développement.

Cependant, il ne maîtrise pas les mécanismes internes qui permettent à la semence de devenir une plante.

6.2. Une connaissance pratique distincte de la maîtrise du processus

Un cultivateur peut savoir comment travailler la terre sans être capable d’expliquer entièrement la germination.

Cette distinction est importante.

La connaissance des pratiques agricoles ne correspond pas à une maîtrise absolue de la croissance.

6.3. L’enseignement concernant le Royaume

De même, les disciples peuvent connaître leur mission.

Ils peuvent annoncer l’Évangile, enseigner et accompagner les croyants.

Cependant, ils ne peuvent pas produire à volonté les effets spirituels de leur activité.

Cette application correspond à la distinction exprimée en 1 Corinthiens 3.6.

6.4. Une limite à ne pas dépasser

Le texte ne signifie pas que toute croissance du Royaume serait totalement incompréhensible.

Les Écritures expliquent plusieurs aspects de l’action de Dieu dans la conversion et la vie chrétienne.

La parabole souligne une limite de la maîtrise humaine, non une impossibilité absolue de comprendre quoi que ce soit au développement du Royaume.

7. Sixième difficulté : les trois étapes représentent-elles des périodes historiques ?

7.1. Les étapes mentionnées par Jésus

Marc 4.28 présente une succession.

La terre produit d’abord l’herbe.

Puis vient l’épi.

Enfin, le grain mûr apparaît dans l’épi.

Cette progression correspond au développement d’une céréale.

7.2. La tentation d’une interprétation chronologique

Il serait possible de chercher à identifier ces étapes à différentes périodes de l’histoire du christianisme.

La première pourrait représenter les débuts de l’Église.

La deuxième pourrait évoquer son expansion.

La troisième pourrait être associée à une période précédant l’accomplissement final.

Cependant, cette construction ne repose sur aucune identification donnée par Jésus.

7.3. L’absence de calendrier

Marc 4.26-29 ne fournit aucune durée pour chacune des étapes.

Il ne précise pas non plus que leur longueur serait proportionnelle à des périodes historiques.

La parabole ne permet donc pas d’établir une chronologie prophétique.

7.4. Le sens le plus directement établi

Les trois étapes soulignent la progression ordonnée de la croissance.

Le développement n’est pas instantané.

Il possède une succession reconnaissable.

Cette observation suffit à expliquer leur rôle dans le récit.

7.5. Une application possible

La croissance spirituelle peut également comporter différentes étapes.

Cependant, cette application ne doit pas conduire à identifier systématiquement l’herbe, l’épi et le grain mûr à des catégories précises de croyants.

La parabole ne fournit pas une classification de la maturité chrétienne.

8. Septième difficulté : la croissance est-elle nécessairement continue ?

8.1. Le développement décrit dans la parabole

Le récit présente une croissance qui conduit effectivement à la maturité.

Aucune interruption n’est mentionnée.

Aucun obstacle ne détruit la plante.

La moisson arrive.

8.2. Une description sélective

Cette absence de difficultés appartient à la construction de la parabole.

Jésus ne cherche pas à présenter toutes les situations agricoles possibles.

Il choisit un processus de croissance aboutissant à une récolte.

8.3. Les obstacles dans l’histoire du christianisme

Le Nouveau Testament rapporte pourtant des oppositions, des persécutions et des difficultés internes.

Le livre des Actes en fournit de nombreux exemples.

La parabole ne doit donc pas être interprétée comme une promesse selon laquelle les communautés chrétiennes connaîtront toujours une augmentation numérique régulière.

8.4. Une croissance qui dépasse les situations particulières

L’enseignement concerne le développement du Royaume de Dieu.

Il ne garantit pas que chaque communauté locale progressera continuellement.

Une Église peut connaître des difficultés ou même disparaître d’une région.

Cela ne permet pas de conclure que le dessein de Dieu aurait été définitivement interrompu.

La distinction entre le Royaume et les situations particulières des communautés doit donc être maintenue.

9. Huitième difficulté : la parabole enseigne-t-elle une croissance irrésistible ?

9.1. Une croissance qui aboutit

Dans le récit, la semence parvient effectivement à maturité.

La récolte intervient.

Cette progression peut être comprise comme une image de la certitude de l’accomplissement du dessein divin.

9.2. La question de la résistance humaine

Cependant, d’autres passages bibliques montrent que des personnes peuvent refuser la Parole.

La parabole du semeur présente différents terrains qui ne produisent pas tous du fruit.

Marc 4.15-19 décrit notamment des situations dans lesquelles la Parole est enlevée, abandonnée ou étouffée.

9.3. Une distinction nécessaire

La croissance du Royaume ne signifie pas que chaque individu répondra favorablement à l’Évangile.

Elle ne signifie pas davantage que toute initiative religieuse sera nécessairement couronnée de succès.

La parabole concerne le développement du Royaume dans son ensemble.

9.4. La certitude du dessein divin

Les Écritures présentent Dieu comme celui qui accomplit ses desseins.

Esaïe 55.11 affirme notamment l’efficacité de sa Parole.

Cette perspective permet de comprendre la confiance exprimée par la parabole.

Cependant, il faut éviter d’en déduire des garanties particulières que le texte ne formule pas.

10. Neuvième difficulté : la moisson représente-t-elle nécessairement la fin du monde ?

10.1. Le vocabulaire de la récolte

Marc 4.29 mentionne la faucille et la moisson.

Ces images appartiennent au vocabulaire agricole.

Cependant, elles apparaissent également dans des passages prophétiques.

10.2. Le rapprochement avec Joël 4.13

Joël 4.13 utilise la faucille et la moisson dans un contexte de jugement des nations.

Cette proximité peut suggérer une portée eschatologique.

Cependant, Marc ne reprend pas explicitement tous les éléments du passage prophétique.

10.3. Le rapprochement avec Matthieu 13.39

Dans la parabole de l’ivraie, Jésus explique que la moisson représente la fin du monde.

Cette identification appartient expressément à Matthieu 13.

Elle ne doit pas être transférée automatiquement à Marc 4.29.

10.4. Le sens certain de la moisson

La moisson constitue l’aboutissement du processus agricole.

La croissance atteint son terme.

Le fruit est prêt.

Le cultivateur intervient.

Cette signification est directement établie par le récit.

10.5. La portée eschatologique possible

Le contexte général de l’enseignement de Jésus permet de rapprocher cet aboutissement de l’accomplissement final du Royaume.

Cette interprétation possède une cohérence biblique.

Cependant, elle doit être distinguée du sens explicitement formulé.

La parabole ne décrit pas directement une scène de jugement détaillée.

11. Dixième difficulté : la parabole annonce-t-elle une période d’inaction divine ?

11.1. Une mauvaise compréhension du cultivateur

Puisque le cultivateur dort pendant que la semence grandit, certains pourraient conclure que Dieu se retire temporairement de son œuvre.

Cette interprétation repose sur une identification non démontrée du cultivateur à Dieu.

11.2. Le problème théologique

Les Écritures présentent Dieu comme celui qui soutient sa création et accomplit ses desseins.

Jean 5.17 rapporte notamment l’affirmation de Jésus selon laquelle son Père agit jusqu’à présent.

Il serait donc difficile de soutenir, à partir de Marc 4.27, que Dieu cesserait d’agir pendant le développement du Royaume.

11.3. Le sens de la comparaison

Le sommeil appartient à la vie ordinaire du cultivateur.

Il souligne que la croissance ne dépend pas de son intervention permanente.

Il ne constitue pas une description du comportement de Dieu.

11.4. Une conclusion prudente

La parabole enseigne les limites de l’action humaine.

Elle n’enseigne pas une absence d’activité divine pendant la période de croissance.

12. Onzième difficulté : la parabole justifie-t-elle la passivité des croyants ?

12.1. Une conclusion excessive

L’expression « la terre produit d’elle-même » pourrait être comprise comme une invitation à ne rien faire.

Cependant, le cultivateur accomplit effectivement les semailles.

La parabole ne supprime donc pas son activité.

12.2. La mission confiée aux disciples

Matthieu 28.18-20 rapporte l’ordre de faire des disciples parmi toutes les nations.

Actes des apôtres 1.8 annonce la mission de témoignage.

Ces passages établissent clairement la responsabilité des disciples.

12.3. L’action divine et l’activité humaine

1 Corinthiens 3.6 distingue le travail de Paul et d’Apollos de la croissance donnée par Dieu.

Cette distinction correspond à une application particulièrement pertinente de Marc 4.26-29.

Les serviteurs travaillent.

Dieu donne la croissance.

12.4. La fidélité plutôt que la maîtrise

La parabole n’encourage pas l’inaction.

Elle invite à reconnaître que l’homme ne maîtrise pas entièrement les résultats de son travail.

La responsabilité consiste donc à accomplir fidèlement la mission reçue.

13. Douzième difficulté : le Royaume est-il assimilable à l’Église ?

13.1. Le sujet explicite de la parabole

Marc 4.26 présente une comparaison avec le Royaume de Dieu.

Le texte ne parle pas directement de l’organisation de l’Église.

13.2. La croissance des communautés chrétiennes

Le livre des Actes décrit l’augmentation du nombre des disciples et la formation de communautés.

Ces événements constituent des manifestations historiques de la proclamation du Royaume.

Cependant, ils ne suffisent pas à épuiser toute la signification du règne de Dieu.

13.3. Une distinction théologique

Le Royaume concerne la souveraineté divine et son accomplissement.

L’Église rassemble ceux qui appartiennent à la communauté des disciples de Jésus-Christ.

Les deux réalités sont étroitement liées.

Cependant, elles ne sont pas strictement identiques.

13.4. Une conséquence pour l’interprétation

La parabole ne doit pas être réduite à une promesse d’expansion institutionnelle.

Elle concerne le développement du Royaume de Dieu.

Cette perspective possède une portée plus large que l’histoire d’une organisation particulière.

14. Tableau de synthèse des principales difficultés

QUESTION	DONNÉE EXPLICITE	INTERPRÉTATION POSSIBLE	PRÉCAUTION NÉCESSAIRE
Qui est le cultivateur ?	Un homme répand la semence	Prédicateur ou serviteur de Dieu	Aucune identification explicite
Que représente la semence ?	Une semence agricole	Parole annoncée dans le cadre du Royaume	Ne pas confondre toutes les paraboles
Que signifie « d’elle-même » ?	Croissance sans intervention directe constante	Action divine dépassant la maîtrise humaine	Ne pas conclure à une indépendance envers Dieu
Pourquoi le cultivateur dort-il ?	Le temps passe pendant la croissance	Limite de la surveillance humaine	Éviter une symbolisation arbitraire
Pourquoi ignore-t-il comment la plante grandit ?	Il ne connaît pas entièrement le processus	Limites de l’efficacité humaine	Ne pas nier toute connaissance possible
Que représentent les trois étapes ?	Développement progressif	Maturation du Royaume	Aucun calendrier prophétique
La croissance est-elle continue ?	Le récit aboutit à la récolte	Confiance dans l’accomplissement divin	Aucune garantie de croissance locale constante
La moisson est-elle eschatologique ?	La récolte arrive à maturité	Accomplissement final du Royaume	Le jugement n’est pas explicitement décrit
Dieu cesse-t-il d’agir ?	Le cultivateur dort	Aucune conclusion directe	Ne pas identifier chaque geste du cultivateur à Dieu
Les croyants doivent-ils rester passifs ?	Le cultivateur sème	Responsabilité dans la proclamation	La croissance divine ne supprime pas la mission
Le Royaume est-il l’Église ?	Jésus parle du Royaume de Dieu	Expansion de l’Évangile et des communautés	Ne pas réduire le Royaume à une institution

15. Les principes d’une interprétation équilibrée

15.1. Commencer par le texte

L’interprétation doit partir des affirmations de Marc 4.26-29.

Le récit présente une croissance progressive qui échappe à la maîtrise du cultivateur.

Cette observation constitue son point de départ le plus sûr.

15.2. Respecter le contexte immédiat

La parabole appartient à un ensemble d’enseignements concernant le Royaume et la Parole.

Les autres paraboles de Marc 4 peuvent éclairer son sens.

Cependant, elles ne doivent pas lui imposer automatiquement toutes leurs significations symboliques.

15.3. Utiliser les rapprochements bibliques avec discernement

1 Corinthiens 3.6 constitue un parallèle théologique particulièrement pertinent.

Joël 4.13 et Matthieu 13.39 permettent d’envisager une portée eschatologique de la moisson.

Cependant, ces rapprochements ne remplacent pas les données propres au récit de Marc.

15.4. Distinguer les applications du sens premier

La parabole peut encourager la patience, la fidélité et la confiance.

Elle peut également éclairer la mission chrétienne et la croissance spirituelle.

Ces applications sont légitimes lorsqu’elles respectent l’enseignement principal.

Cependant, elles ne doivent pas être présentées comme des identifications directement formulées par Jésus.

15.5. Refuser les constructions chronologiques non fondées

Aucune durée prophétique n’est donnée.

Les étapes agricoles ne correspondent pas explicitement à des périodes historiques.

La parabole ne permet donc pas de calculer la date de l’accomplissement du Royaume.

16. Conclusion de l’annexe

L’examen des principales difficultés d’interprétation montre que la parabole de la semence qui pousse d’elle-même possède un enseignement central relativement clair.

Jésus compare le Royaume de Dieu à un processus agricole.

Un homme répand la semence sur la terre.

La croissance se poursuit sans qu’il en maîtrise entièrement les mécanismes.

La plante se développe progressivement.

Enfin, la moisson intervient lorsque le grain est mûr.

Les questions apparaissent principalement lorsque l’on cherche à attribuer une signification symbolique précise à chaque élément du récit.

L’identité du cultivateur n’est pas explicitement donnée.

La semence peut être rapprochée de la Parole, mais le sujet principal demeure le Royaume de Dieu.

Le sommeil décrit le passage du temps sans constituer nécessairement un symbole indépendant.

Les trois étapes de croissance soulignent une progression ordonnée, mais ne fournissent aucun calendrier prophétique.

La moisson représente certainement l’aboutissement du processus.

Une portée eschatologique est possible, mais le texte ne décrit pas explicitement une scène de jugement détaillée.

Ces distinctions permettent d’éviter plusieurs erreurs.

La parabole ne justifie ni l’inaction des croyants ni la prétention humaine à maîtriser la croissance spirituelle.

Elle ne garantit pas non plus que chaque communauté connaîtra une expansion numérique continue.

Enfin, elle ne permet pas d’identifier les étapes du développement végétal à des périodes historiques précises.

L’enseignement principal de Marc 4.26-29 est que le Royaume de Dieu se développe selon un processus qui dépasse la maîtrise humaine. Les disciples possèdent une responsabilité réelle dans l’annonce de l’Évangile, mais ils ne peuvent ni produire la croissance par leur seule volonté ni déterminer le moment de son accomplissement. La parabole invite ainsi à une fidélité active, à la patience et à la confiance dans l’action souveraine de Dieu.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX386 - La semence qui pousse d’elle-même : l’interprétation de la parabole dans l’histoire du christianisme https://schilo.org/anx386-la-semence-qui-pousse-delle-meme-linterpretation-de-la-parabole-dans-lhistoire-du-christianisme/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX388 - La semence qui pousse d’elle-même : les applications pratiques pour la vie chrétienne et la mission de l’Église https://schilo.org/anx388-la-semence-qui-pousse-delle-meme-les-applications-pratiques-pour-la-vie-chretienne-et-la-mission-de-leglise/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx387-la-semence-qui-pousse-delle-meme-les-difficultes-dinterpretation-et-les-principales-questions-exegetiques/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.